Leopoldo GAMBERALE, *Plauto secondo Pasolini. Un progetto di teatro fra antico e moderno, con un capitolo su Salvatore Cognetti de Martiis*

Sarah Rey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/571>

DOI : 10.4000/anabases.571

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 330-331

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sarah Rey, « Leopoldo GAMBERALE, *Plauto secondo Pasolini. Un progetto di teatro fra antico e moderno, con un capitolo su Salvatore Cognetti de Martiis* », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.571>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Leopoldo GAMBERALE, *Plauto secondo Pasolini. Un progetto di teatro fra antico e moderno, con un capitolo su Salvatore Cognetti de Martiis*

Sarah Rey

RÉFÉRENCE

Leopoldo GAMBERALE, *Plauto secondo Pasolini. Un progetto di teatro fra antico e moderno, con un capitolo su Salvatore Cognetti de Martiis*, Urbino, QuattroVenti, 2006, 208 p.
22 euros / ISBN : 88-392-392-063-5.

- 1 L'*Orestie* de Pier Paolo Pasolini (PPP) est plus célèbre que son travail sur le *Miles gloriosus*. Depuis *Pasolini e l'antico: i doni della ragione* (1995) et *Il mito greco nell'opera di Pasolini* (2004), la vision pasolinienne du théâtre grec est bien connue. Leopoldo Gamberale présente maintenant un *Plauto secondo Pasolini*, déclinant son analyse en sept temps : I. « Quasi un intermezzo » ; II. « Pasolini e Plauto : quando e come » ; III. « Il *Miles gloriosus* e il testo seguito da Pasolini » ; IV. « Le scelte teatrali nel *Vantone* » ; V. « Ripensamenti, suono e metro » ; VI. « Un'idea di Plauto » ; VII. « Ἀλαζών *Miles gloriosus*, *Vantone*, dopo Pasolini ». Cette étude détaillée est complétée par un chapitre dédié à un traducteur italien de Plaute, Salvatore Cognetti de Martiis (1844-1901), auquel PPP doit beaucoup.
- 2 L'auteur a déjà étudié le Plaute de Pasolini à plusieurs reprises ces dix dernières années, dans les *Lezioni su Pasolini* de l'Université de Rome – La Sapienza, dans le colloque *Il classico nella Roma contemporanea: mito, modelli, memoria* et dans les *Giornate Plautine IV* (2004) d'Urbino. L'édition, en 2001, de tout le *Théâtre* de PPP dans la collection « Meridiani » de Mondadori a fini d'encourager la parution de ce *Plauto secondo Pasolini*,

qui reprend et rassemble les travaux antérieurs de L. Gamberale, et qui met à profit les archives de l'écrivain, transférées depuis peu de Rome à la cinémathèque de Bologne.

- 3 Avant Plaute, Eschyle avait inspiré l'homme des *Ragazzi di vita* : en 1959, Vittorio Gassman et Luciano Licignani, directeurs du *Teatro popolare italiano*, ont demandé à PPP de traduire l'*Orestie*. Les textes dramatiques que Pasolini a tirés de la trilogie eschyléenne ont été critiqués par certains philologues soucieux des « bonnes leçons », L. Gamberale y revient dans le premier chapitre.
- 4 Les critiques n'ont pas épargné non plus son *Soldat fanfaron*, même si PPP, ancien professeur de collège dans les *borgate* de Rome, a enseigné lui-même le latin. Le *Miles gloriosus* s'appelle, chez Pasolini, le *Vantone*, le « vantard », après avoir failli s'intituler *Il grande Generale*. PPP n'a pas abordé Plaute sans questionner sa capacité à rendre contemporain l'auteur latin : dans sa correspondance, il dit assez son « incertezza tra fastidio e fascino, sospetto di vacuità e senso di grandezza ».
- 5 L. Gamberale montre comment la conscience politique de Pasolini déteint sur Plaute : PPP affirme reproduire « gli unici due o tre accenti di senso di ingiustizia sociale che vagamente affiorano in Plauto ». L'auteur fait de même le compte des erreurs de traduction de Pasolini : au v. 1397 du *Miles*, l'adverbe *probe* est pris pour un vocatif, *excruciare* (torturer) – aux v. 843 et 859 notamment – est systématiquement traduit par « finir sur la croix », etc. Il révèle aussi comment Pasolini se veut fidèle au dramaturge latin au point d'italianiser les noms grecs que Plaute latinisait, et comment il ne laisse pas se perdre les jeux de sonorités : ainsi, la paronomase *sursum ad summum* (v. 1150) devient « in pizzo al pozzo ». Il énumère les effets de la modernisation de PPP : *videtur tempus esse ut eamus ad forum* (v. 72) est transformé en « Andiamo, andiamo al centro », et les *custodes* (v. 209-211) sont les « poliziotti ». Ses choix de versification sont longuement commentés, ainsi que sa volonté de donner un Plaute populaire, par le recours au dialecte romain, dans l'ombre de Gioacchino Belli. Et l'auteur ne s'abstient pas d'observer ce qui lui semble des erreurs d'appréhension du *Miles gloriosus*, par exemple quand le poète ne perçoit pas la richesse du personnage de Palestrion.
- 6 En apparence, le dernier chapitre, consacré à un traducteur *ottocentesco* de Plaute, Salvatore Cognetti de Martiis, fait sortir brutalement du propos initial : le lecteur est d'un coup projeté dans l'Italie du XIX^e siècle. Cependant cette manière d'appendice se justifie : Cognetti a, comme Pasolini, voulu « passer » Plaute au plus grand nombre. Né à Bari, mort à Turin, économiste, formant notamment Luigi Einaudi dans son Laboratoire d'économie politique turinois, il a mené une vie parallèle d'amateur d'histoire ancienne. Pour son *Socialismo antico* (1889), il est allé chercher dans l'Antiquité les origines de la pensée socialiste. Après les Allemands et les Britanniques, il a traduit plusieurs comédies de Plaute. Les longues dédicaces (p. 138-176 de cet ouvrage) de ses éditions font découvrir ses proches et ses pairs : Angelo Massedaglia (1821-1901), autre économiste féru d'Antiquité ; Giosuè Carducci, le poète des *Odes barbares* ; l'éminente figure littéraire d'Arturo Graf ; Paolo Boselli, ministre de l'Instruction publique dans le gouvernement Crispi (1888-1889). Comme dans Pasolini, les interférences avec la culture italienne moderne sont lisibles. À propos du vieillard Euclion dans l'*Aulularia*, Cognetti dit : « La passione ch'agita quel vegliardo affannoso / è un caso patologico, è un caso da Lombroso » (v. 23-24). Dans la même *Aulularia*, l'Italien voit v. 477-488 un motif « socialiste ». Finalement, Cognetti et Pasolini en leur temps ont tous les deux, peut-être à part égale, revivifié Plaute et participé de façon remarquable à l'histoire de sa fortune dans l'Italie contemporaine. Le mérite d'éclairer ce pan des études

plautiennes revient à Leopoldo Gamberale. Certes, l'ouvrage n'est pas exempt de redites. Et la méthode est beaucoup plus philologique qu'historique (on aimerait savoir quelle était la bibliothèque de PPP, et quelle fut la réception du *Vantone*). Mais au fond, il faut certainement saluer ce travail patient, minutieux, qui aime par dessus tout Plaute et ceux qui le relaient.

AUTEURS

SARAH REY

Université de Toulouse (UTM)
Collège de France
sarah.rey@college-de-france.fr